



Photo : © Fotografenfamilie
Eidens-Holl

Prof. Dr.
Gabriele Weigand

Un moment franco-allemand
dans ma biographie
(professionnelle)

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Prof. Dr. Gabriele Weigand

Pädagogische Hochschule Karlsruhe

https://www.ph-karlsruhe.de/personen/detail/Gabriele_Weigand_2395

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 1990

weigand@ph-karlsruhe.de

Anthropologie et théories de la personne

La douance et la recherche biographique

Pédagogie institutionnelle et interculturelle

Théorie de l'école et recherche sur le développement de l'école



Un moment franco-allemand dans ma biographie (professionnelle)

En 1976, je faisais mes études de germanistique, d'histoire et de sciences de l'éducation à l'Université de Würzburg et avais postulé avec succès à une bourse du DAAD (office allemand d'échanges universitaires) pour un séjour d'études à Bordeaux. Je passais donc six mois à Bordeaux pour faire des études en histoire et surtout avec l'idée de m'immerger dans la société et la culture de cette magnifique ville du Sud-ouest de la France au bord de

l'Atlantique et bien sûr dans cette région viticole. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que la bourse était financée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Voilà donc près de quarante-cinq ans que ma vie est associée, du moins indirectement, à l'OFAJ. Pas au point d'être un « bébé OFAJ » pour paraphraser l'une des personnes que nous avons interrogées pour notre projet sur les biographies en 2014 (voir ci-dessous) mais je reste

néanmoins profondément marquée jusqu'à aujourd'hui par le franco-allemand et la recherche franco-allemande.



Le séjour à Bordeaux a décidé du sujet de mon examen d'état intitulé « Concepts pédagogiques à l'époque de la Révolution française chez Mirabeau, Condorcet et Lepelletier » et m'a encouragée à rédiger une thèse sur un thème qui est actuellement au centre des débats en France, à savoir la « pédagogie institutionnelle ». Ce choix m'a ouvert la voie du travail de recherche à l'OFAJ. Par « pédagogie institutionnelle » on entend d'une part un concept et une pratique pédagogiques inspirés par le pédagogue réformiste français Célestin Freinet et d'autre part une recherche et une pratique d'analyse et d'intervention psychosociologique (en psychologie sociale) qui est principalement représentée à l'Université de Paris 8 (dans un premier temps à Vincennes et ensuite à Saint-Denis). Lorsque la recherche a été mise en place à l'OFAJ dans les années 1970 autour d'Ewald Brass et Ursula Stummeyer, certaines enseignantes et certains enseignants et autres universitaires comme Georges Lapassade, Rémi

Hess, Lucette Colin, Pascal Dibie, Patrice Ville entre autres, se sont impliqués dès le début dans les projets de recherche franco-allemands. C'est grâce à eux que j'ai eu accès à la recherche à l'OFAJ et c'est devenu une part de ma vie, à laquelle aujourd'hui encore je me sens toujours profondément liée. Au-delà de ma participation directe aux projets de recherche à l'OFAJ, j'ai eu l'occasion de nouer des liens d'amitié personnels et professionnels avec de nombreux collègues des deux pays avec lesquels je suis toujours en contact en dehors de l'OFAJ et qui ont débouché sur une étroite collaboration, en termes de publications collectives, de participation à des jurys de thèses et d'habilitations, des conférences en commun lors de colloques, des échanges entre nos étudiantes et étudiants, des cours en commun etc.



Qu'est-ce qui caractérise en fait la recherche franco-allemande à l'OFAJ ? Dans un premier temps, je crois qu'il est incomplet de parler de la « recherche ». Il s'agit plutôt de projets assez divers en ce qui concerne aussi bien les thèmes de recherche que la démarche méthodologique. Il en va de même pour le type d'orga-

nisation et la nature du financement qui sont réellement différents. Je souhaiterais vous faire part ci-après à l'aide de trois exemples de projets de recherche auxquels j'ai participé, en quoi la pratique de la recherche à l'OF AJ est spécifique. Pour terminer je m'attacherai brièvement à souligner quels sont les trois principaux éléments qui relient tous les projets de recherche entre eux, car ils mettent en lumière cette singularité par rapport à d'autres pratiques de recherche, ce qui nous autorise à parler d'une « École OFAJ », c'est du moins ce que j'en conclus.

« Observation participante » d'échanges bi- et trinationaux entre classes d'écoles primaires en Allemagne et en France

Mes débuts dans la recherche franco-allemande remontent à la période qui suit la réunification allemande au début des années quatre-vingt-dix, suite à l'invitation de Lucette Colin et de Rémi Hess à participer à un projet en cours sur un échange de classes d'écoles pri-

maires en France et en Allemagne. Cet échange était organisé dans le cadre d'un jumelage entre les villes de Schmalkalden dans le Land de Thuringe et de Fontaine près de Grenoble qui existait déjà à l'époque de la RDA. Ce projet qui réunissait une équipe franco-allemande de chercheuses et chercheurs dont Lucette Colin, Rémi Hess, Margot Umbach et moi-même, était très innovant et emblématique à plus d'un titre des projets de recherche initiés, accompagnés avec bienveillance et financés par l'OF AJ. Il avait pour objet d'accompagner les élèves pendant quelques jours durant leurs semaines d'échanges scolaires dans chacun des pays, dans le cadre d'une observation participante qui s'étendait sur plusieurs années.



Ce « projet en école primaire » était innovant car les élèves ainsi qu'une partie du personnel d'encadrement ne parlaient pas la langue du pays voisin. Ce projet n'avait pas pour objectif déclaré l'apprentissage de l'autre langue comme c'est très souvent le cas dans le cadre scolaire mais mettait l'accent sur la rencontre entre les enfants et les classes, indépendamment de la compréhension linguistique. En tant

qu'équipe de recherche, nous avons suivi ces classes dans une forme de recherche sur le terrain, – soit en y participant de manière distanciée, soit en s'impliquant plus directement. Ce que nous avons vécu sur le terrain nous a laissé des souvenirs marquants jusqu'à aujourd'hui, comme par exemple lorsque dans chacune des deux classes, ce sont les enfants turcophones qui se sont chargés de la traduction au moment où les adultes arrivaient aux limites de leurs connaissances de l'autre langue. Alors qu'ils étaient pratiquement invisibles en classe et plutôt relégués au second plan, ces enfants sortaient soudainement de l'anonymat, ils étaient pour la première fois reconnus pour leur potentiel, appréciés et valorisés.



Au cours des nombreuses rencontres bi- ou trinationales qui ont suivi, nous avons souvent vécu ce genre de situations interculturelles singulières et avons recueilli bon nombre de données en réponse à des questions comme par exemple celle concernant le rôle du « tiers » dans une rencontre qui regroupe en plus des participantes et participants venus de France et d'Allemagne des jeunes de Pologne ou

d'Italie, ou celle sur ce que signifie de se voir dans le regard de l'autre ou de se voir étranger à soi-même (voir les ouvrages de Julia Kristeva). Comment se construit dans un contexte de rencontre et d'échange un nouveau mode de vie en commun, à savoir un vivre ensemble qui va bien au-delà des pratiques et des conventions au niveau national ? Comment expliquer que dans certaines conditions les conflits et les tensions qui surgissent dans un contexte de rencontre favorisent davantage des apprentissages interculturels que lorsque celle-ci déroule de façon « harmonieuse » ? De quelle manière un contexte institutionnel et structurel peut-il autant modifier la nature des rencontres et avec quelles conséquences ? Grâce à toutes ces données il était possible de faire rétrospectivement le lien avec les programmes d'échanges en cours ou de les utiliser dans la conception de nouveaux programmes.



Dans les années quatre-vingt-dix, le principe de l'observation participante s'est imposé en grande partie comme méthode dans le cadre de la recherche à l'OFAJ, avec pour but de collecter des données et de conce-

voir du matériel pédagogique à l'intention des acteurs des échanges, à la fois dans leur conception et leur réalisation sur le terrain et enfin de les aider à évaluer leurs propres pratiques et les faire évoluer. Afin de couvrir les nombreuses formes de programmes existants, l'OFAJ a permis à de chercheuses et chercheurs intéressés de participer à un certain nombre de programmes sélectionnés. Ils pouvaient par conséquent participer en tant qu'observateurs à des échanges organisés par des enseignantes et enseignants, des formatrices et formateurs ou des responsables de rencontres de groupes, mais aussi à des échanges dans le cadre de jumelages de villes.



L'OFAJ nous a laissé toute liberté pour nous organiser, à la fois dans le choix des priorités au niveau des contenus et à quel rythme nous souhaitons conduire nos observations. Nous avons bénéficié d'une indemnité journalière pour les journées d'observation sur le terrain et du remboursement des frais de voyage. En contrepartie, nous présentons un rapport avec nos conclusions et recommandations à l'OFAJ. Libre à chacun de décider si cela devait donner lieu à une publication

future. En 2005/2006, l'OFAJ a pris l'initiative d'organiser et de financer un colloque réunissant de nombreuses chercheuses et nombreux chercheurs particulièrement actifs afin d'échanger et de débattre, parfois de manière contradictoire, sur le potentiel mais aussi les limites de l'observation participante. Les résultats de ces journées ont été rassemblés et documentés dans une publication collective¹.

L'OFAJ a 50 ans – « Les moments interculturels dans la biographie »

Le projet sur les biographies « Les moments interculturels dans la biographie » représente un autre volet des projets de recherche à l'OFAJ². Il s'agissait d'une propre initiative des équipes de recherche qui ont choisi d'associer également aux projets de jeunes générations en y intégrant des étudiantes et étu-

¹ HESS, Rémi & WEIGAND, Gabriele (dir.), 2006, *Observation participante et intervention dans des rencontres interculturelles*, Paris, Anthropos.

² HESS, Remi, MUTUALE Augustin & WEIGAND, Gabriele (dir.), 2013, *Le moment interculturel dans la biographie*, Paris, Téraèdre.

dians dont certains en master. Les responsables de l'OF AJ ont dès le début soutenu l'idée de ce projet et apporté leur soutien à sa mise en place sur le plan pratique. À l'image des autres projets, le groupe de recherche respectait la parité franco-allemande et était pluridisciplinaire ; il réunissait des spécialistes et aussi des étudiantes et étudiants français et allemands. Comme les autres projets, le groupe se réunissait deux à trois fois par an pour échanger et discuter dans différents lieux en France et en Allemagne.



Ce projet coïncidait avec le cinquantième anniversaire de l'OF AJ en 2013. Depuis sa création en 1963 par le Président de la République française, Charles de Gaulle et le Chancelier de la République fédérale allemande, Konrad Adenauer, l'OF AJ a subventionné en moyenne près de 7 000 programmes d'échanges par an (8 000 par an en 2019) et a permis à environ sept millions de jeunes (neuf millions en 2020) de participer à des rencontres et de vivre une expérience interculturelle, binationale et internationale, dans leur propre pays ou dans le pays voisin.

Comme il n'existait pas encore de recherches empiriques systématiques sur les traces de la rencontre et de l'échange dans la biographie, l'idée était d'interroger les participantes et participants sur l'empreinte de ces moments interculturels dans leur biographie et dans quelle mesure ils avaient contribué à leur formation interculturelle. Même si l'on sait que l'expérience interculturelle peut se produire au sein de la famille et de la société et peut avoir un impact sur la biographie, nous avons décidé de d'avoir un champ de recherche le plus large possible pour y inclure par exemple les récits de guerre des générations des parents et grands-parents. Nous avons décidé de procéder au moyen d'entretiens et d'utiliser la méthode de l'analyse structurale du récit et de l'analyse historique (des sources).



Avec ce projet auquel ont participé près de vingt jeunes chercheuses et chercheurs et qui a donné lieu à de très nombreux mémoires de master, il nous a été donné de vivre des moments particulièrement gratifiants du franco-allemand, comme les entretiens passionnants avec d'anciens combattants, des personnali-

tés connues comme Stephan Hessel et Alfred Grosser, et aussi avec de (jeunes) adultes, autant d'itinéraires extrêmement différents en lien avec l'OFAJ. Nous avons également pu visiter le Mémorial des batailles de la Marne 1914-1918 et le cimetière militaire de Dormans en Champagne-Ardenne. Nous nous sommes aussi rendus à Sainte-Gemme non loin de Dormans, où notre collègue Remi Hess, membre de notre groupe de recherche, possède une maison. Ensemble nous y avons fait la cuisine, dansé, discuté dans la bibliothèque et tourné un film que nous avons présenté à l'issue de notre projet lors d'une manifestation à Cologne, à laquelle le Secrétaire général de l'OFAJ de l'époque et le petit-fils de Konrad Adenauer étaient présents.

Dixième anniversaire du Volontariat Franco-Allemand de l'OFAJ – bilan et perspectives

S'agissant du troisième projet, il fait suite à une demande de l'OFAJ et à un appel à projets à l'intention de groupes de recherche dans le cadre d'un budget précis. C'était un pro-

jet qui s'étendait sur deux ans entre 2015 et 2017 et avait pour objectif de dresser le bilan du programme de Volontariat Franco-Allemand à l'occasion de son dixième anniversaire en 2017, en livrant notamment une étude d'impact et une évaluation³. En tant que groupe de recherche, nous avons déposé notre candidature et avons d'une part associé des amis chercheuses et chercheurs ayant déjà participé à des projets communs dans le passé, et d'autre part sollicité l'expertise théorique et méthodologique de Kenneth Horvath que nous avons intégré à l'équipe. En nous appuyant sur différents supports, comme la littérature existante et l'étude d'archives, une enquête quantitative de questionnaires, une analyse qualitative approfondie d'entretiens et une observation participante, nous avons pu nous pencher sur la création et l'organisation du Volontariat Franco-Allemand, sur ce qu'il représente pour la société civile, mais surtout et en particulier sur les empreintes biographiques qu'il a pu laisser chez les ancien(ne)s et actuel(e)s participantes et participants.

³ *Le Volontariat franco-allemand. Entre engagement et interculturelité*, 2019, Texte de travail n° 31, Paris/Berlin, OFAJ/DFJW.

Là aussi, l'équipe était composée de manière pluridisciplinaire et la parité franco-allemande était respectée. Elle s'est réunie alternativement en Allemagne et en France pour échanger et débattre. Comme c'est souvent le cas à l'OFAJ, le projet de recherche était à la fois le motif et l'objectif des rencontres et il était animé par un fort climat d'amitié qui reposait sur des liens personnels et/ou de collégialité entre nous.

En guise de conclusion, qu'est-ce qui caractérise « l'École OFAJ » ?

Même si les différents projets de recherche ne se ressemblent pas, ils n'en présentent pas moins généralement des points communs très caractéristiques qui nous permettent de parler d'une « École OFAJ » et que je souhaiterais résumer sous trois aspects :

Une composition paritaire des équipes de recherche franco-allemandes et une dimension interculturelle dans les projets

Les groupes de recherche de l'OFAJ respectent en règle générale la parité franco-allemande car ils se composent à parts égales de (jeunes) chercheuses et chercheurs français et allemands. En fonction du type de projet, les équipes se retrouvent à chaque fois plusieurs jours ensemble pour échanger et travailler en commun, ceci dans des lieux différents, entre l'Allemagne et la France généralement à tour de rôle. Les projets de recherche évoluent dans le cadre d'un discours scientifique franco-allemand et permettent de s'ancrer dans le tissu spécifique local et régional. La durée des projets (généralement sur plusieurs années) et les rencontres qui rassemblent les chercheuses et chercheurs, qui se déroulent quelquefois en tiers-lieu, offrent de larges possibilités d'échanges, de discussions et permettent d'apprendre à connaître littéralement « le pays et ses habitants » en dépassant le cadre strict de l'objet de recherche. Une autre spécificité est celle qui consiste à renoncer délibérément à une traduction officielle pendant

les rencontres. Et même lorsque certaines personnes ne maîtrisent pas (bien) l'autre langue, la compréhension mutuelle constitue précisément l'un des moments interculturels ; la supposée lenteur et la transposition d'une langue à l'autre se transforment en autant d'opportunités de négocier le sens des termes et de les resituer dans leur contexte scientifique.

Une recherche à la frontière entre commande officielle et indépendance scientifique

En qualité de commanditaire de projets bénéficiant de fonds spéciaux, l'OFAJ et son bureau « Recherche et évaluation » placé sous la responsabilité d'Elisabeth Berger et d'Anya Reichmann donnent des mandats très clairs pour des projets de recherche qui dans un premier temps vont de pair avec la volonté de porter un regard scientifique sur les programmes d'échanges et de les faire bénéficier des observations et conclusions des équipes de recherche, ce qui vaut pour les programmes en cours et la conception de nouveaux programmes. Dans un deuxième temps, l'OFAJ soutient les initiatives de recherche sur des

sujets franco-allemands, encourage les travaux visant à combler les déficits de recherche et suscitant de nouvelles idées dans le champ franco-allemand. Il convient par ailleurs de souligner, indépendamment de la nature des projets, la large autonomie laissée aux chercheuses et chercheurs dans la composition des équipes, le choix des sujets à traiter en particulier, des contenus, la méthodologie et la réalisation des projets dans leur ensemble. Cette autonomie d'organisation comporte quelques obligations en contrepartie, comme le respect du cadre administratif de l'OFAJ et du principe d'alternance dans l'organisation des rencontres de travail de l'équipe. Enfin, ces rencontres comportent une forte dimension sociale et émotionnelle qui est la marque de la « culture OFAJ » et nous donne souvent le sentiment de vivre une expérience de recherche inspirée par la sympathie et l'amitié.

Un pont entre théorie et pratique, ou la recherche avec et dans la pratique

À la configuration très souvent pluridisciplinaire des équipes de recherche s'ajoute l'organisation

transdisciplinaire des projets qui joue un rôle important. Elle a pour but d'encourager les interactions entre les savoirs théoriques et pratiques dans les champs de recherche concernés et de faire en sorte que les deux domaines de compétences – scientifique et pratique – chacun avec leur propre langage, se complètent mutuellement. En règle générale, la recherche à l'OFAJ n'est pas une recherche *sur* mais une recherche qui *accompagne* la pratique et *se traduit dans* la pratique. C'est ainsi que s'est développée cette école particulière de l'OFAJ, instantanément dans le champ, au contact des jeunes, des animatrices et animateurs et des responsables des rencontres. Les réunions de travail elles-mêmes y ont également leur part car les chercheuses et chercheurs ont travaillé dans des champs différents, ont échangé et croisé leurs expériences, réflexions et points de vue, et ils ont tenté d'avancer collectivement dans la découverte de nouveaux savoirs au cours de discussions intenses et de réflexions communes.



S'agissant de méthode scientifique, la culture de la recherche à l'OFAJ s'apparente à la recherche-action

et à l'analyse institutionnelle, mais elle fait aussi office de pionnière dans les évolutions actuelles dans le domaine de la recherche empirique plus large sur l'éducation, dans laquelle il s'agit de mettre en présence deux partenaires d'égal à égal et de renforcer les liens entre théorie et pratique.



C'est ainsi que j'ai le plaisir de mettre actuellement à profit les moments franco-allemands de ma biographie (professionnelle) en coordonnant depuis 2018 un projet de recherche du Ministère fédéral de l'éducation et de la recherche⁴.

⁴ Le projet s'appuie sur une initiative commune au niveau fédéral et des *Länder* « Leistung macht Schule » (2018-2027), <https://www.leistung-macht-schule.de/>. La mission de recherche (2018-2022) est financée par le Ministère fédéral allemand de l'éducation et de la recherche (BMBF), <https://www.lemas-forschung.de/>. On pourrait traduire le nom du projet « Leistung macht Schule » en français par : « La performance fait école ».